AU MILIEU DE L'HIVER J'AI DÉCOUVERT EN MOI UN INVINCIBLE ÉTÉ

Compagnie La Grange aux belles. Création 2018

Texte édité chez Actes sud-Papiers en novembre 2018

MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2018. 20H30
JEUDI 6 DÉCEMBRE 2018. 19H30

Halle aux grains / 1h20

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 6 décembre

Coproduction : Le Grand T, Nantes - Théâtre de Loire-Atlantique / La Colline, Paris -Théâtre National / La Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois.

Avec le soutien du Conseil Départemental de Loire-Atlantique, la Région Pays de la Loire, la ville de Nantes, la Spedidam
La compagnie La Grange aux Belles est soutenue par le Conseil départemental de Loire-Atlantique.

LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com

AU MILIEU DE L'HIVER ...

Création 2018

Texte et mise en scène **Anaïs Allais**
Collaboration artistique, assistanat **Damien Gabriac**
Dramaturgie **Charlotte Farcet**
Scénographie **Lise Abbadie**
Interprétation **Anaïs Allais, Méziane Ouyessad, François Praud**

Création sonore **Benjamin Thomas**
Vidéo **Isabelle Mandin**
Création lumière **Sébasti**
Construction décor **Ateliers du Grand T**
Diffusion **Emmanuelle Ossena (EPOC Productions)**
Production et diffusion **Cécile Favereau / Bérengère Chargé et Marine Charles**

C'est toujours difficile de commencer.
Surtout dans cette histoire, qui est un peu particulière.
Surtout quand on est en plein dedans.
Surtout quand, depuis toujours, elle nous coule sur le visage.

MÉZIANE

2018. Comme beaucoup de Français, Lilas et son frère Harwan ont une partie de leur histoire cachée de l'autre côté de la Méditerranée, en Algérie. Une histoire qui bégaie, qui a besoin d'un pont pour aller d'un mot à l'autre. Une histoire nichée dans les plis de la société et dans la mémoire verrouillée de leur mère.

Depuis toujours, Lilas a la nostalgie de ce pays qu'elle ne connaît pas, tandis qu'Harwan, lui, s'en désintéresse totalement. La rencontre avec Méziane, Algérien vivant en France depuis peu, musicien et professeur d'arabe à ses heures perdues, va venir créer un lien entre ces deux pays qui ne se comprennent pas et cette fratrie qui ne se comprend plus.

Il y a des histoires qui aiment à se cacher, à se dissimuler. C'est le cas de *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été*, et c'est le cas, plus largement, de cette histoire franco-algérienne. Pendant longtemps, ce projet n'a été qu'un titre flottant au dessus de nos salles de répétition. Un mantra. Et j'ai très vite senti l'impossibilité de toute préméditation quant au rendu final.

J'avais comme point de départ, ou plutôt comme porte d'entrée, la figure de mon grand-père maternel, Abdelkader Benbouali, que je n'ai jamais connu. Il était footballeur professionnel dans les années 30, du temps de l'Algérie française. En commençant mes recherches sur lui, je me suis rendue compte qu'il avait passé le clair de sa vie à frôler la grande Histoire. Un frôleur à qui l'Histoire n'a jamais rendu les honneurs. Un récit manquant. En parallèle de sa biographie que je reconstituais au compte-goutte, j'ai donc énormément lu sur le rapport entre foot et politique dans cette histoire coloniale. C'était passionnant mais je n'arrivais pas à trouver mon lien intime avec cette nouvelle sémantique – je ne m'étais jamais intéressée au football. C'était purement intellectuel. J'ai persévéré pendant six mois jusqu'à me rendre compte que ce serait sans doute non-advenu, je ne serai jamais spécialiste de foot et ma parole sur ce sujet me semblait être une vaste imposture. Il s'agissait d'un nouveau langage et je devais me rendre à l'évidence, c'était trop tard, je ne serai jamais bilingue en la matière.

J'ai donc dû prendre un virage à 180 degrés et me reposer cette question fondamentale : Qu'est-ce qui m'est nécessaire de dire aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est pour moi urgent de partager ?
Je devais à nouveau me plonger dans mon rapport à l'Algérie. Repartir en errance comme je l'avais fait pour mon premier texte Lubna Cadiot, qui peignait la fresque d'une lignée de femmes franco-algériennes de 1950 à nos jours. Repartir en errance. Un marécage. Des sables mouvants. J'ai appris il y a peu que quand on est physiquement dans des sables mouvants, la grande erreur c'est de tenter de faire des gestes vifs pour s'en sortir le plus rapidement possible. C'est comme ça que la masse autour enserre, de plus en plus fort, et mure le corps. Il faut en fait fermer les yeux d'abord, se reconnecter à soi, respirer profondément, chasser la panique, puis doucement soulever une jambe et mettre le genou au sol, le tibia posé sur la surface, et ensuite, encore plus doucement, enlever l'autre jambe et faire le même mouvement. Et là, seulement, on peut à nouveau disposer de ses jambes.
Malgré la temporalité de production et la création qui approchait à grands pas, j'ai opté pour cette technique.

J'ai donc erré, de documentations en voyages et contemplations, de laboratoires en tentatives d'écriture, sans savoir quel récit hébergerait nos intuitions, à l'équipe et à moi… jusqu'au jour où le comédien François Praud, engagé sur le projet sans savoir ce qu'il y jouerait, a voulu apprendre une chanson chaâbi extraite du magnifique documentaire *El Gusto* de Safinez Bousbia, une pièce de puzzle parmi d'autres. J'ai donc contacté un technicien son du théâtre le Grand T, que je savais Algérien, pour qu'il vienne donner un cours ponctuel de prononciation à François. Je les ai regardés, leur ai tourné autour, et ai été immédiatement fascinée par ce que je voyais, voulant le voir tel quel au plateau comme un ready-made de Marcel Duchamp, tant la puissance métaphorique de cette scène me semblait inépuisable. Voilà la langue qu'il était encore temps d'explorer, quitte à avoir éternellement un accent.

Anaïs Allais